



LA BD, outil de résistance et d'émancipation!

PAR MAXIME DOGOT,
PERMANENT CIEP WALLONIE PICARDE

Dire que Gaston Lagaffe est une icône de la bande dessinée belge revient à enfoncer une porte grande ouverte. Sa paresse, sa nonchalance, sa maladresse, son QI supposé faible, sa dégaine d'adolescent attardé, son col roulé en laine verte trop court, sa Fiat 509 désuète (ou vintage, c'est selon), son inadéquation avec le monde du travail en font un archétype de l'anti-héros un peu manche mais sympathique aux yeux du plus grand nombre.

GASTON LAGAFFE, RÉSISTANT?

Dire que Gaston Lagaffe est un résistant prolétaire et anarchiste nous fait, par contre, quitter le monde naïf des lapalissades. Et de fait, Gaston classe le courrier des Editions Dupuis et participe à l'archivage de manière routinière et répétitive dans une entreprise «stéréotypiquement» animée par l'impératif productiviste. Dans son quotidien professionnel, peu de place est laissée à l'épanouissement personnel et à l'accomplissement de soi.

Et pourtant, comme l'analyse le philosophe Pierre Ansay¹, Gaston n'est ni paresseux ni même inactif. Ses nombreuses inventions sont la preuve d'une créativité débordante et d'un investissement certain. Il emploie son temps de travail et les ressources de son employeur pour ses nombreux bricolages, lesquels profitent parfois au collectif de l'entreprise (machine à classer, toboggans et autres téléphériques). Ces inventions et les gaffes qu'elles génèrent, tournent en dérision la Culture productiviste.

A l'aliénation du travail, le jeune héros de Franquin résiste en humanisant, en poétisant son espace professionnel. Pour P. Ansay, «il vient loger sa revendication d'autonomie et d'épanouissement au sein d'une entreprise qui réclame du vite fait bien fait».

DES BD CONTRE LES DOMINATIONS

Gaston et Franquin, les Jean Moulin et Gabrielle Petit de la bande dessinée? Leur cas est loin d'être isolé: la déroutante petite argentine Mafalda, le promoteur de Jérusalem Guy Delisle, l'anticonformiste Marjane Satrapi, la «souris» d'Art Spiegelman ou encore le prophétiseur François Durpaire... Tous, à travers leurs aventures ou leurs ouvrages en bande dessinée, délivrent un message de résistance contre les trois systèmes de domination de notre société que sont le racisme, le patriarcat et l'ultra-libéralisme. Le lien avec la campagne nationale du Centre d'Information et d'Education Populaire «Semons Des Possibles» apparaît comme évident. En lien avec la résistance aux trois dominations par la Culture, les équipes du CIEP de Wallonie picarde et du PAC (Présence et Action Culturelles) ont collaboré afin de mettre en place un programme de manifestations culturelles entre novembre 2015 et mai 2016. Outre la diffusion du documentaire «He called me Malala» dans le cadre du Festival Ramdam² et une représentation de la pièce de théâtre «Kaiser»³, le CIEP et le PAC Wapi ont élaboré une exposition sur la bande dessinée engagée répondant au nom évocateur de «La BD, outil de résistance». Une collaboration fructueuse a ainsi été menée avec différents acteurs culturels locaux. Ainsi, le PAC a apporté une expertise bédéphile certaine via Léonard Pollet, membre de la famille Casterman, célèbre éditeur tournaisien de Tintin. De

plus, l'exposition «La BD, outil de résistance» fut, pour la première fois, présentée dans le cadre du Festival BD Rumes, le dernier week-end de novembre 2015. Outre les conseils avisés des organisateurs en termes de fond, le fait de greffer l'exposition à un événement déjà solidement implanté dans le paysage des bédéphiles avertis et amateurs a permis de gagner en visibilité et de toucher ainsi un public qui, en plus d'être nombreux, s'est avéré différent de notre public traditionnel.

UN MÉDIA SOUS-ESTIMÉ

«La BD, outil de résistance», ce sont 22 albums sélectionnés pour illustrer la diversité de l'engagement et de la résistance sur planche. La couverture de chaque BD est présentée sous cadre, accompagnée de deux notes explicatives, l'une sur l'auteur, l'autre sur le sujet même de l'album, histoire de contextualiser. Chaque album est ensuite disponible à la lecture afin de permettre aux visiteurs de se plonger dans les différents univers proposés. Certains albums sont des icônes du neuvième Art qu'on ne présente plus à l'instar de «Maus» d'Art Spiegelman, de «Persepolis» de Marjane Satrapi, de «Palestine» de Joe Sacco ou encore «Mafalda» de Quino. D'autres ouvrages sont, quant à eux, moins connus car plus récents, tel «La Présidente» de François Durpaire. Enfin, certaines œuvres se distinguent par un caractère résistant peu soupçonné, *a priori* du moins, comme le «Gaston Lagaffe» de Franquin, déjà évoqué ci-dessus.

La BD est un média sous-estimé, trop souvent considéré comme un art mineur et réduit, par conséquent, à un simple loisir, un divertissement. Sa qualification d'art est même débattue. Pourtant, elle peut, au même titre que toutes les formes d'expressions artistiques, être



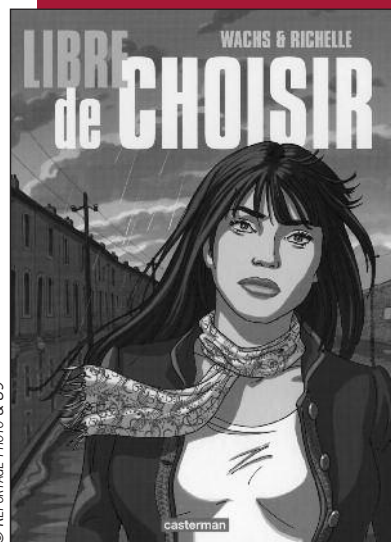
source d'inspiration, de réflexion et d'émancipation des différentes formes de domination. Ses caractères populaire et ludique en font même une formidable arme de vulgarisation et de sensibilisation. Ainsi, «La BD, outil de résistance» aborde des thématiques aussi délicates que variées: le nazisme et la Shoah, l'esclavagisme, la colonisation, le capitalisme, le conflit israélo-palestinien, l'intégrisme religieux, la pollution et la politique environnementale, la doctrine Monroe et la Guerre en Irak, la manipulation par les médias, les droits et les conditions des femmes, la menace frontiste en France,...

POINT DE DÉPART VERS L'ÉMANCIPATION

En filigrane, sont lisibles les trois dominations raciste, capitaliste et patriarcale. Les ouvrages présentés dans l'exposition sont des portes d'entrée vers les différentes thématiques précitées et le point de départ de la résistance et de l'émancipation aux dominations. Apporter un point de vue différent des systèmes de

pensée dominants permet aux lecteurs de développer leur sens critique par rapport aux réalités de la société et d'accroître leur autonomie de pensée. Il s'agit d'une étape importante dans la construction identitaire du lecteur.

Quand les œuvres «L'Élu» de Frédéric Le noir ou «Une histoire populaire de l'empire américain» d'Howard Zinn mettent en lumière les intérêts purement économiques des Etats-Unis comme étant le principal moteur de leur politique internationale interventionniste et guerrière, elles offrent aux lecteurs une vision différente de celles véhiculées par les blockbusters d'Hollywood. Elles remettent en question une réalité face à laquelle le citoyen peut se sentir impuissant ou résigné dans le but de susciter une réaction de résistance: non, il n'est pas acceptable de s'en aller détruire un pays et de remettre en cause l'équilibre géopolitique de toute une région dans le but de remplir le réservoir d'un 4x4 Hummer consommant 22 litres aux 100km.



© REPORTAGE PHOTO & 89

VULGARISER, DÉCONSTRUIRE, TRANSFORMER

Certaines bandes dessinées sont des petits bijoux de vulgarisation qui facilitent la compréhension de concepts abstraits. Ainsi, «Le capital» de Karl Marx adapté en manga par le Studio Variety Artworks réalise la prouesse de rendre abordable et ludique un classique indigeste de la littérature philosophico-économique. Le système capitaliste expliqué en dessin au moyen d'une fiction. Ce manga en deux tomes offre des clés de compréhension importantes et permet aux lecteurs de faciliter sa prise de position. L'exposition «La BD, outil de résistance» n'est pas un processus d'éducation permanente complet. Elle a été faite «pour» le public et non pas «par» le public. En outre, la dimension collective fait défaut. Mais les ouvrages présentés ont en commun de lever le voile sur certaines réalités et apprennent aux lecteurs à regarder le monde d'une nouvelle façon. Non, Gaston Lagaffe n'est pas paresseux. Il utilise son énergie à d'autres fins que celles imposées par son entreprise. L'exposition met en lumière les rapports de force et de pouvoir qui légitiment la domination d'un groupe social sur un autre, que ces rapports soient basés sur le racisme, le sexisme ou le capitalisme. Le but? Déconstruire cette légitimation faussement naturelle afin d'enclencher une transformation sociale par et pour le citoyen. ■

«La BD, outil de résistance», exposition itinérante

Après avoir essaimé à travers le Hainaut occidental, cette exposition a posé ses planches à Mons du 21 au 24 septembre 2016 dans le cadre du projet «Sous influences? Petit guide de survie en territoire médiatique» du Ciep Hainaut Centre.

Ensuite, avant de revenir en terre picarde, elle sera à la Bibliothèque publique de Mouscron, du 3 au 21 février 2017.

Intéressé-e?

L'exposition est gracieusement louable moyennant une caution de 100 euros. Elle se compose de 25 cadres contenant les couvertures d'albums, les 24 bandes dessinées ainsi que les fiches explicatives sur les auteurs et les albums.

Il est également envisageable de proposer, en marge de l'exposition, la conférence de Sabrina Messing (doctorante en littérature de jeunesse à l'Université de Lille 3 et membre du GRIT (Groupe de recherche sur l'image et le texte) de l'UCL) sur «Le rire de résistance au capitalisme chez Gaston Lagaffe et au patriarcat chez Mafalda».

CONTACT: MAXIME DOGOT
TÉL.: 069/88.07.74 - GSM: 0471/12.43.42
MAIL: MAXIME.DOGOT@CIEP-HO.BE



1. ANSAY Pierre, «Gaston Lagaffe ou de la résistance», dans *La revue nouvelle*, mai 2007, 5, p. 56-61.
2. Festival du film qui dérange
3. La pièce «Kaiser» d'Alexis Ragougneau a été interprétée par les Universités populaires du Théâtre.